

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9) — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2) — Téléph. CENTRAL 90-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes



REGARDS VERS L'EST

Les possédants

On s'est battu si rudement par là que l'ancien village n'est plus que ruines calcinées. Sur la vie profonde des caves, des sous-sols, abritant de nouveaux soldats, ce n'est plus qu'un désert de pierres et de cendre.

Le défilé ainsi que les différents exercices d'éducation physique et de préparation militaire de toutes armes ont lieu sous la direction de M. le commandant Matifas et capitivent la nombreuse assistance qui a répondu à l'appel des organisateurs.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

AUX HALLES

Ce matin, les arrivages ont comporté 43.600 kilos de volaille et 60.000 kilos de poisson, mais par suite du retard apporté sur un réseau 25.000 kilos de poisson ne sont arrivés qu'à 11 heures et seront mis en resserre.

UN ROYALISTE

Le comte Mayol de Lupé

Le comte de Mayol de Lupé est mort, le mois dernier, dans son château de Nuits-Saint-Georges, en Bourgogne. L'un de ses fils qui, prêt à Rome, était venu servir comme officier militaire, est prisonnier en Allemagne.

Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille de 1870, le comte de Mayol de Lupé était un fin gentleman, une belle et noble figure.

Ancien rédacteur en chef de l'Union, organe passionné et légitimiste, il vit ses espérances fauchées par la mort du comte de Chambord. Comme beaucoup de royalistes, déconcertés et surpris, il se rallia à la branche cadette, dont le chef était alors le comte de Paris. M. de Lupé devait bientôt le chef de parti orléaniste.

Je vois, ici et là, dans la campagne, en sortant du village désolé, ces petits tertres de terre qui sont à la mesure humaine des héros. On comprend que, aux soirs trop bouillants de l'action, il ait été impossible de transporter ailleurs et de réunir tous ces corps éparés.

Mais le village enfin débarrassé de l'ennemi les paysans sont revenus et ils ont retrouvé leurs champs. Un champ et un outill, c'est tout ce qui faut ici-bas pour vivre avec des bras et de la bonne volonté, ou simplement avec l'impulsion obligée de l'éternel problème du pain à résoudre. Et voilà pourquoi, aujourd'hui, par ces premiers beaux jours de mai, les plaines toutes bossuées par les obus sont nivelées petit à petit, se sont comme languies pour rejoindre et continuer les vallons, pour renaître dans la nature une campagne qui oublie la guerre — et en console !...

Tandis que l'Action française, en ramassant le ban et l'arrière-ban des patronages, des orphelins, des veuves, des vieillards, des enfants, des invalides, ramène à la vie et à l'espérance, ramène à la vie et à l'espérance, ramène à la vie et à l'espérance, ramène à la vie et à l'espérance.

Aussi le comte de Lupé fut-il, quand l'Action française naquit, l'objet de la haine jalouse et diffamatoire des Maures et des Daudet. Il réprouvait leurs procédés infâmes et refusait de reconnaître les doctrines traditionnelles de la monarchie française dans ce mélange de kaiserisme prussien et de despotisme orléaniste qu'ils osent appeler la « théorie » du néo-royalisme.

Il dénonça au duc d'Orléans ces étranges néophytes qui, des frontières de tous les partis indéterminés et des sectes inconstantes, accouraient vers le royalisme comme les chenapans de l'univers accouraient vers le Nouveau-Monde : dans l'espoir d'y ramasser l'or à pleines mains. Le comte de Lupé avertit son Prince du présage que ces autres incroyables portaient à sa cause. Les néo-royalistes ripostèrent en couvrant de diffamations immondes le vieux gentilhomme.

Le duc d'Orléans leur donna raison : il disgracia M. de Lupé. Mais les événements démontrèrent raison au vieillard chirvoyan et les néo-royalistes ont déshonoré le royalisme et, par suite de leurs menées et de leurs manœuvres, le duc d'Orléans, désormais sans parti et sans avenir, a dû renoncer aux ambitions de sa jeunesse enthousiaste et laisser sa maturité se fonder et se pourrir dans l'oisiveté et la débâcle.

Ce n'était point l'avenir que, vers 1890, le vieux gentilhomme royaliste rêvait pour son jeune prince...

Georges CLAIRES.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crâment, mais ne bluffe jamais.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Russes avancent vers Lemberg

On se bat toujours furieusement autour de Czernovitz

Les Austro-Allemands ont contre-attaqué furieusement les troupes du général Brousiloff à l'ouest du bourg de Molki, sur le Stry. Au cours d'un combat d'une extrême violence, nos alliés ont encore fait prisonniers 15 officiers et 8.000 soldats.

On signale un brillant fait d'arme des husards de la Russie blanche qui ont chargé brillamment à travers trois lignes ennemies, sabrant deux compagnies autrichiennes.

Notons que nos alliés ont occupé Radzivilow, continuant à refouler l'ennemi du Brody. C'est dû, dit-on, de plus en plus, s'ouvre devant eux la route de Lemberg.

Au dire d'un commandant de corps d'armée sur le Stry, un camp entier d'Austro-Allemands aurait été écrasé sous le feu d'artillerie.

Des pelotons de batteries russes ont occupé les positions découvertes, d'où ils ont tiré sur les fuyards.

Enfin, on se bat toujours furieusement à Czernovitz, dont les défenseurs sont presque coupés de leur arrière.

Les conséquences de la victoire de Buczarz sont de plus en plus évidentes. Les Autrichiens ont été culbutés, mais encore les Russes ont complètement débordé l'aile droite autrichienne.

LA CONTRE-OFFENSIVE ALLEMANDE L'ausanne, 18 juin. — Commentant l'offensive russe, la Gazette de Voss écrit :

« Le correspondant d'un journal anglais à Petrograd télégraphie quelques commentaires de la situation. Dans le secteur central, dit ce correspondant, les Autrichiens se retirent avec la rapidité qui les distingue en pareilles circonstances. »

« Faire reculer les Autrichiens, c'est bien. Mais désorganiser le bloc austro-allemand en ruinant une partie de sa puissance militaire est infiniment plus précieux. Or, il ne faut pas laisser aux Allemands la moindre possibilité de faire un grand effort sur leur front oriental. L'incident de Baranovitch, que les Russes représentent simplement comme le recul d'une reconnaissance en force entreprise pour obtenir des informations sur les forces de l'ennemi, et que la presse berlinoise donne, un peu exagérément, comme un grave échec, est significatif. »

« L'ennemi peut recevoir des secours. Si l'ennemi ne peut recevoir de secours, un peu exagérément, comme un grave échec, est significatif. L'ennemi peut recevoir des secours. Si l'ennemi ne peut recevoir de secours, un peu exagérément, comme un grave échec, est significatif. »

« Cet incident, ainsi que la défense particulièrement acharnée de Czernovitz, indique que les Russes ne se trouvent pas en face d'une armée en débandade. Le correspondant du journal anglais que nous citons plus haut n'a que trop raison : tout dépend, pour les Russes, de l'action des puissances occidentales, et, surtout, tout dépend de la promptitude avec laquelle celles-ci se décideront à frapper où il faut et comme il convient. »

Général N.

SUR TOUS LES FRONTS

Encore des combats au Mort-Homme

Les Italiens regagnent du terrain

Communiqué officiel

18 Juin — 15 heures 684^e JOUR DE LA GUERRE

Au Sud de la Somme, une forte reconnaissance ennemie dirigée sur nos tranchées devant Fay a dû se retirer, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

En Argonne, combat assez vif à la grande ligne dans la région de Vauquois. L'explosion d'une de nos mines à la Fille-Morte a provoqué un vaste entonnoir dont nous occupons le bord Sud. Le tir de notre artillerie à longue portée a allumé un incendie dans la gare de Châlange où des mouvements de trains étaient signalés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions du Mort-Homme, l'ennemi, qui a fait usage de jets de liquides enflammés, n'a été repoussé qu'après des pertes sérieuses et chacune de ses tentatives. Nous avons entièrement maintenu nos gains précédents.

Sur la rive droite, une série d'attaques ennemies lancées sur nos tranchées au Nord de Louvage de Thiaumont ont également subi un sanglant échec.

Sur le front italien

DÉSACCORD CONJUGAL

Elle avait un amant, il la poignarda

Elle est à Beaujon, lui au Dépôt

A onze heures du soir, boulevard des Batignolles, le nommé François Frédérick, sujet belge, âgé de 29 ans, demeurant 185, rue de Charonne, ayant rencontré sa femme en compagnie d'un homme qu'il pensa, à tort ou à raison, être son amant, la frappa d'un coup de poignard entre les deux épaules.

Mme Frédérick s'effondra, sanglant, et, par les soins du commissaire de police, fut transportée à l'hôpital Beaujon, où son état a été jugé assez grave.

Quant à l'irascible mari, il fut arrêté, ce matin, à l'aube, alors que, triste et repentant, il se préparait à regagner son domicile.

M. Leriche l'a envoyé au Dépôt.

Il aimait, il vola

LES PORTES DU DEPOT S'OUVRIRENT TOUTES GRANDES DEVANT LUI

On a arrêté, hier, un officier de marine, le lieutenant B..., que la police recherchait depuis le mois de novembre, pour vol.

D'après l'interrogatoire que lui a fait subir M. Tangy, commissaire à la police judiciaire, voici comment procéda l'habile voleur.

B... se présentait chez les antiquaires, choisissait, n'achetait rien et généralement emportait un tabac, une statuette, un objet de petit volume dont on constatait la disparition après son départ.

B... conta son histoire au magistrat. Il était éprouvé par une série d'insuccès, ne file donc on lui refusait la main, parce que trop peu riche, et pour oublier ses chagrins, s'adonnait à l'opium. Il pensait, d'autre part, qu'en montrant une collection, il passerait pour riche et pourrait ainsi épouser celle qu'il aimait.

B... est au Dépôt.

DERNIÈRES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conférence anti-alcoolique à Lyon

Lyon, 18 juin. — Une imposante manifestation antifébrile eut lieu hier soir, dans l'amphithéâtre de l'hôtel de la mutualité.

L'auditoire était composé surtout d'ouvriers et de femmes du peuple.

M. Hériv, dans une vibrante allocution, a fait ressortir les terribles ravages produits par l'alcool dans toutes les classes et particulièrement dans la classe ouvrière.

La séance était présidée par M. Herriot, maire de Lyon.

Le nouveau ministère italien

Rome, 17 juin. — La presse démocratique italienne approuve sans restriction M. Sonnino d'avoir provoqué l'abandon du projet préconisé par certains députés et visant un contrôle parlementaire.

Dans les Balkans RAIDS D'AVIONS

Salonique, 17 juin. — Dans la nuit du 16 au 17, nos avions ont bombardé les campements ennemis de Monastir, Vélèse, Strumica, Doiran, Rahovo.

L'équivoque grecque

DÉSACCORD CONJUGAL

Elle avait un amant, il la poignarda

Elle est à Beaujon, lui au Dépôt

A onze heures du soir, boulevard des Batignolles, le nommé François Frédérick, sujet belge, âgé de 29 ans, demeurant 185, rue de Charonne, ayant rencontré sa femme en compagnie d'un homme qu'il pensa, à tort ou à raison, être son amant, la frappa d'un coup de poignard entre les deux épaules.

Mme Frédérick s'effondra, sanglant, et, par les soins du commissaire de police, fut transportée à l'hôpital Beaujon, où son état a été jugé assez grave.

Quant à l'irascible mari, il fut arrêté, ce matin, à l'aube, alors que, triste et repentant, il se préparait à regagner son domicile.

M. Leriche l'a envoyé au Dépôt.

Il aimait, il vola

LES PORTES DU DEPOT S'OUVRIRENT TOUTES GRANDES DEVANT LUI

On a arrêté, hier, un officier de marine, le lieutenant B..., que la police recherchait depuis le mois de novembre, pour vol.

D'après l'interrogatoire que lui a fait subir M. Tangy, commissaire à la police judiciaire, voici comment procéda l'habile voleur.

B... se présentait chez les antiquaires, choisissait, n'achetait rien et généralement emportait un tabac, une statuette, un objet de petit volume dont on constatait la disparition après son départ.

B... conta son histoire au magistrat. Il était éprouvé par une série d'insuccès, ne file donc on lui refusait la main, parce que trop peu riche, et pour oublier ses chagrins, s'adonnait à l'opium. Il pensait, d'autre part, qu'en montrant une collection, il passerait pour riche et pourrait ainsi épouser celle qu'il aimait.

B... est au Dépôt.

DERNIÈRES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conférence anti-alcoolique à Lyon

Lyon, 18 juin. — Une imposante manifestation antifébrile eut lieu hier soir, dans l'amphithéâtre de l'hôtel de la mutualité.

L'auditoire était composé surtout d'ouvriers et de femmes du peuple.

M. Hériv, dans une vibrante allocution, a fait ressortir les terribles ravages produits par l'alcool dans toutes les classes et particulièrement dans la classe ouvrière.

La séance était présidée par M. Herriot, maire de Lyon.

Le nouveau ministère italien

Rome, 17 juin. — La presse démocratique italienne approuve sans restriction M. Sonnino d'avoir provoqué l'abandon du projet préconisé par certains députés et visant un contrôle parlementaire.

Dans les Balkans RAIDS D'AVIONS

Salonique, 17 juin. — Dans la nuit du 16 au 17, nos avions ont bombardé les campements ennemis de Monastir, Vélèse, Strumica, Doiran, Rahovo.

Gabriel REUILLARD.

AUX TUILERIES

La Revue des Sociétés de Préparation Militaire

Cet après-midi, dans le beau cadre du Jardin des Tuileries, l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France donne pour la vingt-neuvième fois sa grande manifestation patriotique d'éducation physique de la jeunesse organisée par elle et de concert avec la Société d'Enseignement Moderne.

Les 2.500 jeunes gens des différentes armées qui réunissent cette manifestation sont présentés dans un magnifique défilé, aux marches entraînantes de la musique de la Société d'Enseignement Moderne.

Ce sont d'abord les 400 enfants des écoles municipales de la Ville de Paris, sous la direction de M. Déstree, inspecteur de la gymnastique des écoles ; puis plusieurs sociétés de province, parmi lesquelles celles de Bayonne, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Chartre, Toulouse particulièrement remarquables, qui, malgré les nombreuses difficultés de l'heure, ont tenu à se faire représenter ; les cyclistes de l'U.V.F., les trois bataillons d'infanterie de l'Union du département de la Seine, l'aviation, l'artillerie (une section de 75) et la cavalerie.

